

Françoise KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE présentent

**IL FAUT 104 RAPPORTS EN MOYENNE
POUR AVOIR UN ENFANT.
BON COURAGE !**

Olivier
Cornillac

Olivia
Bonamy



une folle envie

un film de **Bernard Jeanjean**

MARIONNE DEMICOURT FRANCIS VINCENTELLI PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL ÉLISE LAROCHE AVEC LES PARTICIPATIONS DE PHILIPPE HANDEL MARTIN LAMOTTE ET JEAN-FRANÇOIS STEVENIN

UN FILM DE BERNARD JEANJEAN D'APRÈS LE SCÉNARIO DE PHILIPPE HANDEL ET JEAN-FRANÇOIS STEVENIN RÉVISÉ PAR PHILIPPE HANDEL ET JEAN-FRANÇOIS STEVENIN MONTÉ PAR PHILIPPE HANDEL ET JEAN-FRANÇOIS STEVENIN MUSIQUE DE JEAN-FRANÇOIS STEVENIN

PRODUCTION : MARIONNE DEMICOURT / CO-PRODUCTION : FRANCIS VINCENTELLI / RÉALISATION : BERNARD JEANJEAN / DISTRIBUTEUR : GROUPE M6



GROUPE M6

LES FILMS DU KIOSQUE & SND
présentent

UNE **folle** ENVIE

Un film de **Bernard Jeanjean**
Avec **Clovis Cornillac** et **Olivia Bonamy**

Durée : 1H20

SORTIE NATIONALE LE 18 MAI

Photos et matériels téléchargeables sur www.snd-films.com

DISTRIBUTION

SND
89, avenue Charles de Gaulle
92 575 Neuilly sur Seine cedex
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 62 95

RELATIONS PRESSE

BCG
Olivier GUIGUES, Myriam BRUGUIÈRE
Thomas PERCY & Wendy CHEMLA
23, rue Malar 75007 Paris
Tél : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcpresse@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Yann et Rose sont jeunes, ils s'aiment et veulent avoir un enfant. Neuf mois plus tard ... toujours aucun bébé à l'horizon.

Ils font alors preuve de beaucoup d'imagination et essayent tout... et n'importe quoi. Enfin surtout n'importe quoi.

Seulement voilà, à tellement vouloir être trois, est-ce qu'ils ne risquent pas de finir tous seuls ?

Entretien avec Bernard Jeanjean et Martine Fontaine

Comment le film *Une Folle Envie* est-il né ?

Bernard Jeanjean : Martine et moi sommes un couple à la ville, et nous avons eu un enfant par insémination. Quand on s'est rendu compte du nombre de couples confrontés à cette problématique, on a eu envie d'en faire un film. Surtout, il y avait un vrai challenge à réussir à partir d'une souffrance pour imaginer une comédie qui soit à la fois légère et émouvante. Le film commence d'ailleurs comme une pure comédie avec de tout petits moments d'émotion, puis s'oriente vers un film émouvant avec de petits moments d'humour. Autant *J'me sens pas belle* pouvait se comparer à un préliminaire, autant *Une folle envie* est construit comme une grossesse.

C'est avant tout une histoire d'amour.

BJ : Oui, car on s'interroge sur l'identité du couple : est-ce qu'un couple se définit par le fait d'avoir un enfant ? Qu'est-ce que cela représente d'avoir un enfant par des moyens naturels ? Qu'est-ce qu'implique l'adoption ?

Autrement dit, qu'est-ce qu'un couple ? Et dans notre histoire, les deux protagonistes se remettent en question en tant que couple en permanence : à chaque fois qu'ils se redéfinissent comme couple, l'intrigue progresse.

Martine Fontaine : Cela renvoie aussi à la notion de famille. Car lorsque nos deux personnages se remettent en question, ils s'interrogent forcément sur les raisons qui les poussent à vouloir un enfant. Du coup, ils se demandent quel a été leur vécu d'enfant.

Comment avez-vous conçu les dialogues ?

M.F. : Au départ, Bernard avait déterminé une structure. Ensuite, nous avons développé ensemble les idées de scènes et ce que nous souhaitions développer. Dans un troisième temps, on a chacun écrit des bouts de dialogues que l'on a confrontés pour vérifier s'ils fonctionnaient ou pas.

BJ : J'ai beaucoup de mal à savoir qui a écrit quoi. On vit ensemble depuis 23 ans et on fonctionne pas mal en osmose. Mais je sais que Martine m'a poussé à aller dans des zones où je ne serais pas allé seul parce que je n'aurais pas osé les filmer. Avant, j'étais un scénariste qui filmait et, désormais, je suis un réalisateur ! (rires)

Comment s'est passée votre collaboration sur le tournage ?

BJ : Je souhaitais que Martine soit présente sur le plateau.

On est tous les deux au combo et on a établi des codes qui lui permettent de me faire part de ses commentaires, sans inquiéter les comédiens. Mais c'est quand même moi le chef puisque j'instaure une douce dictature ! (rires)

Vous êtes-vous documentés sur le sujet qu'aborde le film ?

MF : La documentation a commencé par notre expérience personnelle. Je me suis aussi replongée dans les fascicules qu'on avait consultés à l'époque où on se renseignait sur l'insémination : il fallait que le spectateur puisse comprendre rapidement les implications du processus médical.

BJ : Pour autant, on a fait en sorte que le couple, en fin de compte, n'arrive pas à avoir un enfant par insémination, mais que la grossesse de Rose reste un mystère. Est-ce que c'est l'instinct de survie qui a joué ? S'agit-il d'un «déblocage» psychique ? Faut-il voir une explication spirituelle dans le fait que Clovis Cornillac soit renversé par une bonne sœur en scooter ? Je suis assez agnostique là-dessus. Mais au fond, ce qui compte c'est que ce couple se soit remis en question.

On se sent incroyablement proches de Rose et de Yann. Comment les avez-vous imaginés ?

BJ : Autant je structure la construction du film, autant les personnages se révèlent d'eux-mêmes à travers les scènes.

MF : On avait quand même un parti-pris ludique : on voulait faire de Rose et Yann des provinciaux à Paris. Du coup, Rose est du pays basque et Yann est breton. On a aussi repris certains clichés très tendance, comme la vague actuelle du bio, que l'on a un peu décalés. Même si on est sincère dans notre démarche, on aime bien manier l'ironie.

C'est une comédie générationnelle qui parle de la famille de manière très actuelle.

BJ : Là encore, on est parti de deux clichés diamétralement opposés : la famille intrusive et la famille distante. On s'est rendu compte que cela parlait à beaucoup de gens : sur le tournage, plusieurs techniciens étaient bouleversés par les scènes avec les parents.

MF : Ce qui est formidable, c'est que plusieurs personnes de l'équipe qui avaient eu du mal à avoir un enfant étaient heureuses qu'on aborde un sujet pareil. Elles se sentaient moins seules.

L'idée des deux voix-off, qui se répondent et se contredisent parfois, est assez originale. Comment en avez-vous eu l'idée ?

BJ : Je n'avais pas utilisé ce dispositif dans mes précédents films, mais je trouvais que cela pouvait être intéressant avec *Une folle envie* car l'histoire est racontée du point de vue de deux personnages qui, à la limite, pourraient se trouver dans la même pièce et parler à tour de rôle.

MF : A un moment donné, il se produit un basculement et les deux personnages se mettent à parler ensemble car le couple est de plus en plus soudé – même dans la voix-off !

Vous évoquez aussi les rapports entre frères et sœurs.

BJ : C'est du vécu ! J'ai cinq frères et sœurs, et Martine a une sœur. Comme avec les parents, on voulait opposer Rose, qui est fille unique, à Yann et sa fratrie. La question qui nous intéressait était celle de savoir comment trouver sa place par rapport aux parents.

Pourquoi avez-vous souhaité intégrer des séquences d'animation ?

BJ : J'avais un peu d'appréhension au départ. Mais quand j'ai su que Laurent Brett, qui conçoit la plupart des génériques de films français, allait s'en occuper, j'ai été partant.

MF : Grâce à l'animation, on pouvait ramener le sujet du film vers un univers enfantin. Par exemple, quand on parle de l'hypnose, cela nous permettait de le faire avec légèreté et de désamorcer l'émotion et la gravité.

Quels étaient vos choix de mise en scène ?

BJ : On a travaillé avec le directeur de la photo Axel Cosnefroy qui collabore avec plusieurs artistes de

la nouvelle scène française comme Camille, Cali ou Adrienne Pauly. Il a digéré toute la culture pub et clip et a donc une vraie vision graphique de la photo, alors que je viens du théâtre et que je suis surtout à l'aise avec l'écriture et la direction d'acteur. Ce n'était donc pas évident de s'entendre, car lui défendait un cadrage très large, très stylisé, tandis que je voulais être au plus près des acteurs pour privilégier la comédie. On a fini par trouver un équilibre, entre une image assez travaillée et une proximité avec les comédiens pour aller vers l'intime. On a également mêlé deux types d'image puisqu'on a tourné les scènes de nuit en 35 mm et les scènes de jour en numérique HD.

Aviez-vous des références cinématographiques en tête ?

BJ : On a beaucoup pensé à *Juno*, *Love Actually* et *Away We Go* de Sam Mendes. Ou encore aux films de Wes Anderson, dans lesquels les gros plans sont tournés en courte focale pour qu'on ait des lignes de fuite en arrière-plan. On a utilisé ce procédé en permanence pour donner un côté graphique au film.

Est-ce que vous aviez les deux comédiens principaux en tête au moment de l'écriture ?

BJ : Pas du tout. Pour moi, le casting est très rarement une évidence et je m'emballe pour pas mal de gens avant de me décider. S'agissant de Clovis Cornillac, on s'est rendu compte que c'était un véritable gentleman à la ville

et qu'il était très doux. Du coup, on s'est servi de ses qualités-là dans le film. Quant à Olivia Bonamy, j'avais une image d'elle un peu sombre : lorsque je l'ai rencontrée, elle était lumineuse ! En plus, comme elle vient d'avoir un enfant, elle était particulièrement touchée par le sujet de la maternité. Ce qui est merveilleux, c'est qu'elle a laissé libre cours à la petite fille qui est en elle. Elle va très loin dans l'émotion et la fantaisie.

Les seconds rôles sont formidables ...

BJ : Je voulais des gens non seulement talentueux, mais surtout adorables ! Philippe Harel est un ami et il incarne le professeur Albert, grand spécialiste de la procréation. On a beaucoup joué de son humanité et de son côté un peu lunaire. Il est vraiment l'ange gardien du couple. Jean-François Stévenin et Martin Lamotte sont deux pères magnifiques. Stévenin incarne quelqu'un de très dur à qui il donne une part d'humanité. Et Martin Lamotte est un homme très gentil qui était parfait pour camper un père intrusif. En plus, il nous permettait de rendre hommage à l'époque du Splendid.

Comment dirigez-vous les comédiens ?

BJ : Souvent, les acteurs sont peu dirigés. Par exemple, Olivia me disait qu'elle était une actrice de la première prise, mais qu'elle se mécanisait un peu au bout de la troisième ou de la quatrième prise. En réalité, c'est parce que les réalisateurs ont tendance à la laisser en roue libre et à ne pas la nourrir. Sur *Une folle envie*, elle s'est aperçue

qu'elle pouvait être bonne après plusieurs prises. En général, je tourne une dernière prise avec les acteurs où je leur dis que j'ai tout ce qu'il me faut et qu'ils peuvent faire exactement ce qu'ils veulent. Et c'est souvent là qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Comment avez-vous travaillé le rythme ?

BJ : Contrairement à *J'me sens pas belle*, qui avait un côté plus théâtral, avec une unité de temps et de lieu, je voulais donner au scénario d'*Une folle envie* un rythme rapide dès l'écriture. Les séquences y sont beaucoup plus courtes, et la structure se rapproche du film choral, comme on le voit dans pas mal de comédies américaines.

Et la musique ?

BJ : On a travaillé avec un jeune compositeur, Christophe Julien, qui écrit des partitions très émotionnelles. Je lui ai demandé de ne pas aller dans les codes habituels des comédies romantiques, mais de s'inspirer de *Isn't She Lovely* de Stevie Wonder, qui raconte la naissance de sa fille et qui se rapproche de notre histoire, et de Yann Tiersen. Je lui ai aussi parlé de *37°2 le matin* pour l'histoire d'amour !

Entretien avec Clovis Cornillac

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de Bernard Jeanjean ?

J'avais beaucoup aimé *J'me sens pas belle* que j'avais trouvé audacieux et original. Quand les deux producteurs des Films du Kiosque, que je connais bien, m'ont fait lire le scénario d'*Une folle envie*, j'ai tout de suite été captivé par l'intrigue : c'est très rare de lire un script aussi bien structuré. Après avoir rencontré Bernard Jeanjean, qui est un type adorable et très simple, je lui ai donné mon accord un an environ avant le tournage.

Qu'avez-vous pensé du film au final ?

C'est une comédie d'amour d'une grande finesse, et je crois qu'il correspond bien au projet de départ de Bernard. Grâce à l'élégance de l'image et de son humour, Bernard a réussi à créer un léger décalage avec le réel, un peu à l'anglo-saxonne, qui lui permet d'affirmer que le cinéma, c'est mieux que la vie ! Et de signer un film jubilatoire, tout en nous parlant de la vie. C'est formidable car, pour moi, au cinéma, tout doit être un peu mieux que dans la vie : les situations y sont un peu plus drôles, mais les angoisses sont bel et bien

réelles. Du coup, on éprouve une vraie empathie pour les personnages.

On ne vous attendait pas dans le registre de la comédie générationnelle. C'est cela qui vous a également motivé ?

Je me pose rarement la question en ces termes. Car je pense que le métier d'acteur, c'est d'être le fantasme des autres. Du coup, quand un réalisateur estime que je corresponds à un rôle, c'est qu'il doit avoir raison et qu'il y a sans doute en moi quelque chose qui a attiré son attention. Ma chance, c'est d'intéresser des cinéastes dans des genres très différents. D'ailleurs, je ne me sens pas comme quelqu'un d'univoque : mon jeu est très chaotique, et j'aime passer d'un registre à un autre.

Yann est un homme qui ne semble pas sûr de lui, malgré les apparences. Comment pourriez-vous le décrire ?

Il a à la fois un côté très juvénile et un côté viril et responsable, si bien que je n'arrive pas à lui donner d'âge précis. Du coup, il a le charme étudiant d'un être en devenir, tout en étant déjà un homme inscrit dans le réel. C'est ce qui fait de lui un type orgueilleux et fier, mais qui est encore en train de se construire. Autour de moi, j'ai des amis qui ont la quarantaine et qui sont assez proches de lui. C'est donc un personnage dans l'air du temps qui forme un couple très moderne avec Rose.

Quels sont ses rapports avec sa famille ?

Quand le film commence, il n'a plus qu'un lien poli et distant avec ses parents. Il a décidé qu'il ne voulait plus en entendre parler, mais il y a toujours un moment où ce type de situation vous revient en plein visage. Et c'est ce qui se passe. Mais dans le même temps, il aide Rose à distendre le lien fusionnel qui l'unit à ses parents, et donc à grandir.

Comment vous êtes-vous approprié le personnage ?

Lorsque je sais que je vais jouer un rôle, je me laisse rêver au personnage pendant longtemps pour accumuler des «couches» successives qui finissent par le définir dans mon esprit. Pour moi, tout le travail se fait à ce moment-là, dans les mois qui précèdent le tournage : l'imaginaire est central dans mon approche des personnages. Ensuite, j'utilise ce terreau-là, mais je me nourris aussi de l'instant, et donc des situations inattendues qui surviennent sur le tournage.

Comment Bernard Jeanjean dirige-t-il ses acteurs ?

On a noué des rapports de confiance, et de respect mutuel. Personne n'a essayé de tirer la couverture à lui : la seule envie commune était de réussir le film. De toute façon, je considère que je travaillais pour Bernard. Ce qui ne m'empêchait pas de lui faire des propositions, mais sans jamais me battre pour les faire accepter. Et quand je voyais que Bernard était heureux de ce que je

pouvais lui suggérer, on n'avait plus besoin de beaucoup se parler pour se comprendre.

On a le sentiment que le tournage s'est déroulé de manière idyllique...

J'ai tendance à penser qu'un tournage raconte l'intimité de ceux qui y travaillent. Mais je ne pense pas que ce soit cette intimité-là qui intéresse les gens. Dans le cas d'*Une folle envie*, on a effectivement vécu un tournage de rêve. Et d'ailleurs, j'ai eu un plaisir incroyable à jouer avec Olivia Bonamy, ce qui – je crois – se ressent à l'écran. Mais au fond, ce qui me fait vraiment plaisir, c'est que le film corresponde au désir du réalisateur : on ne ment pas sur ce qu'on propose au spectateur.

Entretien avec Olivia Bonamy

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le scénario ?

J'ai été touchée par les deux personnages principaux qui m'ont semblé sensibles et drôles. Et j'ai aussi trouvé qu'il y avait quelque chose de profondément humain et émouvant dans l'écriture : c'était formidable de pouvoir traiter un sujet aussi délicat que le désir d'enfant avec tant d'humour et d'émotion et de réussir à en faire une comédie. Quand j'ai rencontré Bernard Jeanjean et Martine Fontaine, on s'est vite rendu compte qu'on avait tous envie d'aller dans une direction à la fois légère et très humaine. C'était d'autant plus touchant que l'histoire leur est très personnelle et qu'elle reflète la solidité de leur amour.

Ce qui n'empêche pas Yann et Rose d'être mis à rude épreuve...

Oui, car en toute logique s'aimer et faire un enfant, c'est la chose la plus simple au monde : qu'est-ce qui explique que, tout à coup, cela devienne aussi compliqué et médicalisé ? Du coup, les situations peuvent parfois déraiper et je trouvais intéressant que Bernard et Martine

montrent que ces moments de flottement peuvent mettre en péril le couple, aussi solide soit-il.

Comment voyez-vous Rose ?

J'ai eu une approche très instinctive du personnage : j'ai tout de suite su à quoi elle ressemblait et comment elle se comportait. Pour moi, c'est une jeune fille un peu écervelée, qui a la tête dans les étoiles, tout en étant déterminée et en sachant exactement ce qu'elle veut. Elle peut aussi bien être pétillante qu'avoir un côté petit oiseau blessé qui m'a beaucoup touchée. Comme les chats, elle retombe toujours sur ses pieds et elle sait rebondir pour voir les choses positivement et agir, plutôt que de s'écouter...

Quand, dans mes premières rencontres avec Bernard et Martine, j'ai évoqué ma vision de Rose, et ce que j'avais envie de projeter dans le personnage, j'ai senti chez eux une qualité d'écoute que j'ai rarement trouvée ailleurs. Ce sont des gens très respectueux et ouverts, et c'est agréable de travailler dans une atmosphère comme celle-là.

Yann l'aide à s'émanciper un peu de parents un rien envahissants...

Oui, mais pas seulement. Ce qui est formidable dans le film, c'est que Yann et Rose s'aident à grandir mutuellement – et je pense que la réussite d'un couple peut aussi passer par là.

Elle se laisse tenter par un garçon qui lui propose un autre style de vie...

Je pense qu'il incarne l'insouciance de sa jeunesse et qu'il lui permet de se replonger avec un peu de nostalgie dans ses souvenirs. Quand ce garçon réapparaît dans le film, il me semble que cela redonne à Rose un peu d'insouciance et lui permet, pour ainsi dire, de reprendre son souffle.

Comment s'est passé le tournage avec Clovis Cornillac ?

On s'est rencontrés pour la première fois sur ce film. Mais quand on a la chance d'avoir un partenaire comme Clovis, à la fois authentique et talentueux, on se sent vraiment porté. Il y a donc eu une alchimie sur le tournage dont s'est nourri mon personnage.

Est-ce que les scènes d'intimité ont été difficiles à tourner ?

On a tourné ces scènes la première semaine : on avait simplement tourné deux jours à la montagne avant. Finalement, cela nous a peut-être aidés à mieux nous connaître ! (rires) Dans ce genre de situation, c'est merveilleux de tomber sur quelqu'un comme Clovis : il a tellement d'humour, de recul et d'expérience qu'il a su me décontracter et me faire rire. Surtout, c'est un parfait gentleman.

Quel genre de directeur d'acteurs est Bernard Jeanjean ?

Je le vois plus comme un guide que comme un directeur d'acteurs. Tout d'abord, parce qu'il connaît très bien les comédiens. Ensuite parce que sa femme est aussi actrice. Du coup, il connaît les enjeux de chaque scène, si bien qu'il sait parfaitement par quelles étapes faire passer ses acteurs.

BERNARD JEANJEAN FILMOGRAPHIE

Longs Métrages

2011

UNE FOLLE ENVIE

2007

J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES

2004

J'ME SENS PAS BELLE

Courts Métrages

1994

CHASSEUR D'HÔTEL

1993

ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS

1992

FIN DE SOIRÉE

CLOVIS CORNILLAC FILMOGRAPHIE

2011

DANS LA TOURMENTE de Christophe Ruggia

UNE FOLLE ENVIE de Bernard Jeanjean

REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris

2010

SIX CENTS KILOS D'OR PUR de Éric Besnard

2009

L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Dominique Farrugia
et Arnaud Lemort

PROTÉGER ET SERVIR de Éric Lavaine

LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat

BELLAMY de Claude Chabrol

2008

LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent

FAUBOURG 36 de Christophe Barratier

CASH de Éric Besnard

ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forestier
et Thomas Langmann

2007

EDEN LOG de Franck Vestiel

SCORPION de Julien Seri

2006

LE SERPENT de Éric Barbier

POLTERGAY de Éric Lavaine

2005

LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau

BRICE DE NICE de James Huth

AU SUIVANT de Jeanne Biras

LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès

LE CACTUS de Michel Munz & Gérard Bitton

2004

MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS...

de Laurent Tirard

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES

de Jean-Pierre Jeunet

LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne

MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand

2003

JE T'AIME JE T'ADORE de Bruno Bontzokolakis

APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt

MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine Corsini

À LA PETITE SEMAINE de Sam Karmann

2002

MALÉFIQUE de Éric Vallette

VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu

UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux

2001

GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ

de Artus de Penguern

CARNAGE de Delphine Gleize

BOIS TA SUZE de Emmanuel Sylvestre & Thibaud Staib

UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric Veniard

1999

KARNAVAL de Thomas Vincent

LES VILAINS de Xavier Durringer

1998

LA MÈRE CHRISTIAN de Myriam Boyer

1996

OUVREZ LE CHIEN de Pierre Dugowson

1994

MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel Flèche

1993

LES AMOUREUX de Catherine Corsini

1992

PÉTAÏN de Jean Marbeuf

1989

SUIVEZ CET AVION de Patrice Ambard

1987

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

de Philip Kaufman

MALDONNE de John Berry

LES ANNÉES SANDWICHES de Pierre Boutron

1984

HORS LA LOI de Robin Davis

OLIVIA BONAMY

FILMOGRAPHIE

2011

UNE FOLLE ENVIE de Bernard Jeanjean

2008

LA GUERRE DES MISS de Patrice Leconte

2007

MR 73 d'Olivier Marchal

PARIS de Cédric Klapisch

2006

L'AGE D'HOMME de Raphaël Fejtö

ILS de Xavier Palud et David Moreau

2005

CELIBATAIRES de Jean-Michel Verner

2003

MARIAGE MIXTE de Alexandre Arcady

2001

SUR MES LEVRES de Jacques Audiard

BLOODY MALLORY de Julien Magnat

FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS de Claude Duty

1999

UNE POUR TOUTES de Claude Lelouch

LA CAPTIVE de Chantal Akerman

1998

VOYOUS VOYELLES de Serge Meynard

LE CIEL, LES OISEAUX, ET... TA MERE de Djamel Bensalah

1995

NE PARS PAS TRIANDFILIS de Tunç Basaran

L'ECHAPPEE BELLE d'Etienne Dahene

1994

JEFFERSON A PARIS de James Ivory

1993

LE PETIT GARCON de Pierre Granier Deferre

LA PRODUCTION FILMOGRAPHIE

François Kraus et Denis Pineau-Valencienne
Producteurs

2011 *ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE*
de Christian Clavier
UNE FOLLE ENVIE
de Bernard JeanJean
LOW COST
de Maurice Barthélemy

2010 *MON POTE*
de Marc Esposito
CES AMOURS-LÀ
de Claude Lelouch
ÇA COMMENCE PAR LA FIN
de Michael Cohen
MES CHÈRES ÉTUDES
de Emmanuelle Bercot (téléfilm)

2009 *LA SAINTE VICTOIRE*
de François Favrat
LE BAL DES ACTRICES
de Maïwenn Le Besco

2007 *DEUX VIES PLUS UNE*
de Idit Cébula
L'ENNEMI INTIME
de Florent-Emilio Siri
TEL PÈRE TELLE FILLE
de Olivier De Plas

2006 *PARDONNEZ-MOI*
de Maïwenn Le Besco

2004 *LE RÔLE DE SA VIE*
de François Favrat
UNE VIE À T'ATTENDRE
de Thierry Klifa

2003 *UNE AFFAIRE QUI ROULE*
de Éric Vénier

2001 *OUI, MAIS...*
de Yves Lavandier

Liste artistique

Clovis Cornillac	Yann
Olivia Bonamy	Rose
Marianne Denicourt	Lili
François Vincentelli	Franck
Pierre-François Martin-Laval	Loïc
Elise Larnicol	Gwenaëlle

Et les participations de

Philippe Harel	Professeur Albert
Martin Lamotte	Alfredo
Jean-François Stévenin	Malo

Liste technique

Réalisateur	Bernard JeanJean
Scénario	Bernard JeanJean et Martine Fontaine
Image	Axel Cosnefroy
Son	Laurent Benaïm
Montage son	Emmanuel Augéard
Mixage	Jean-Paul Loublier
Montage	Nathalie Hubert
Musique originale	Christophe Julien
Décors	Jean-Philippe Moreaux
Costumes	Joséphine Gracia
Génériques et séquences graphiques	Laurent Brett
Direction de production	Jacques Attia
1 ^{er} assistant réalisateur	Frédéric Gérard, A.F.A.R
Casting	Élodie Demey
Régisseur général	Cyrille Panchot
Photographe de plateau	Thibault Grabherr
Scripte	Agathe Sallaberry
Une production	LES FILMS DU KIOSQUE
Un film produit par	François Kraus et Denis Pineau-Valencienne

En coproduction avec SND - Groupe M6
Avec la participation de TPS STAR et CINÉCINÉMA
En association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 3 ET 4 - BANQUE
POPULAIRE IMAGES 10 et UNI ETOILE 8
Avec le soutien du CNC, de SOFICINÉMA 6 DÉVELOPPEMENT, d'APIDEV, de
DÉVELOPIMAGE, de la PROCIREP et de l'ANGOA-AGICOA
Distributeur salles et vidéo SND - Groupe M6
Ventes internationales FILMS DISTRIBUTION
Attachés de presse BCG, Olivier Guigues Myriam Bruguière, Thomas Percy &
Wendy Chemla
Entretiens réalisés par : Franck Garbarz



GROUPE M6

89, AVENUE CHARLES-DE-GAULLE
92 575 NEUILLY-SUR-SEINE
TÉL : 01 41 92 66 66